

Chapitre 14

« Mais tu as envie de quoi ? » voulut savoir Elise Marchand. Olivier Garnier lui avait fait part de ses sentiments concernant cette espèce de joie ambiante se diffusant partout autour d'eux. Elise Marchand s'était par elle-même rendue compte que cette quiétude, de la sorte généralisée, était suspecte, mais volontairement, elle évita à son propos la vérité vraie, pour ne pas entamer les impressions provenant de cette même béatitude collective. Elle se plaisait à croire que les êtres humains étaient parvenus à cet état par eux-mêmes. Leur raison potentielle, peut-être, avait réussi à l'emporter sur leurs humeurs intempestives de toujours. La chaire, enfin, se trouvait sous la domination de leur entendement. Un équilibre venait d'être établi, et les hommes et les femmes, de façon consciente ou pas, ressentaient comme un soulagement jusque-là inégalé, pour être toutes et tous, sous cette forme, arrivés à bon port.

« Ce que nous proposent les 5 intelligences fortes correspond à une espèce d'apéritif consommé non-stop, l'égal de ce verre bu pour se sentir bien, comme le dit l'expression, la gueule de bois en moins. Sur un

plan purement pratique, je ne suis pas opposé à cette possibilité », sous-entendit Olivier Garnier.

« Et sur un plan moral ? » voulut savoir Elise Marchand.

« Je n'ai jamais cru à la morale ! » prétendit Olivier Garnier. Elise Marchand, à cette précision, ne put dissimuler sa stupéfaction. Olivier Garnier reprit :

« La moralité chez l'être humain ne correspond pas à une volonté naturelle. Je ne dis pas qu'elle n'est pas nécessaire, je dis seulement qu'elle n'est pas fonctionnelle. » Là, il marqua une pause, croisa le regard d'Elise Marchand, qui visiblement n'était pas disposée à se satisfaire de ce seul éclairage. Olivier Garnier poursuivit :

« Regarde ce qui s'est déroulé l'année dernière. En réduisant notre arsenal à néant, les 5 intelligences fortes ont misé sur notre moralité. Cet équipement meurtrier en moins, selon leur logique, il ne nous restait plus qu'à nous montrer aimables à l'égard de nos congénères. Nous nous sommes entretués comme jamais. Alors, dans ces conditions, si quelques recours pouvant être dits artificiels réussissent là où la morale a échoué, je me sens disposé à adhérer. »

Pour Elise Marchand, apprendre déjà qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfant la malmena psychologiquement, à un point tel que l'amour physique perdit à sa sensibilité tout attrait. Bien sûr, pendant toute une période de sa vie, elle usa de contraceptifs, mais ces moyens ne lui posaient pas problème parce qu'ils pouvaient être arrêtés. À présent, non seulement une maternité éventuelle était à oublier, mais elle ne se consolerait pas non plus en pouvant prendre dans ses bras les enfants des autres.

Cette donnée, à son analyse, dévorait une partie de sa féminité, qu'elle concevait à présent pour ne plus être en sa possession. Les femmes étaient ce par qui les générations suivantes advenaient, par elles, elles pouvaient maintenir la vie humaine en vie. Cet état de fait anéanti, Elise sentait qu'en elle le poids naturel de sa finitude avait gagné en ampleur. À présent, elle se sentait mortelle comme jamais.

« Je n'ai pas envie de perdre ma conscience. J'ai perdu ce statut de femme qui m'était cher, celui que nos capacités nous délivrent, nous offrant de pouvoir donner la vie. Sans ma conscience, j'ai l'impression, cette fois, d'être dépouillée de ce qui me fait humaine. »

Cet aveu juste formulé, la voix d'Elise Marchand s'érailla. Elle se sentait, sur un plan existentiel, comme poreuse, comme si les 5 intelligences fortes avaient ouvert autant de brèches, desquelles s'échappait cette autre substance vitale.

« Regarde autour de toi. Ce bonheur, sur lequel nous réfléchissons tous deux, n'a pas l'air si pénible. À cela, ceux et celles qui en jouissent n'ont plus à l'esprit ce qui les fait heureux. Cette dépossession s'est faite possession. »

« Olivier, nous parlons là de la fin de l'humanité », fit remarquer Elise Marchand.

« Je sais. Mais c'est quand même plus festif qu'un apocalypse nucléaire. »

Là, Olivier Garnier s'approcha d'Elise Marchand, prenant ses deux mains dans ses deux siennes. « N'oublie pas que nous sommes à l'origine des 5 intelligences fortes. Quelque chose en nous a pris les devants, peut-être pour nous éviter une catastrophe finale d'un autre ordre. »

Il s'arrêta juste quelques secondes. Lui aussi parut ému, non par rapport à lui-même, mais pour être réceptif à cette peine malmenant Elise Marchand. Ses

épaules s'affaissèrent un peu. Cette souffrance qu'elle lui donnait à voir était à nouveau l'expression de cette voie sans issue, dans laquelle, sans cesse, tous les êtres humains, peu importe l'époque, s'étaient retrouvés bloqués, pris au piège — au piège de ce qu'ils étaient.

« Il est temps d'aller faire les courses ! » sous-entendit Olivier Garnier.

Elise Marchand ne répondit rien. Elle pleura, cette fois pour de bon.

Ces larmes l'étonnèrent. Cette décision prise générerait en elle un genre de soulagement, suivi d'un apaisement proportionnel. Une vérité alors éclata dans son inconscient, comme lumière soudaine au sein d'une pièce maintenue jusque-là dans l'obscurité : une victoire absolue attendait les êtres humains. Il leur suffisait, pour la faire leur, d'admettre pour de bon cette défaite sans lendemain qu'ils incarnaient toutes et tous depuis l'origine.